

Seigneur apprends-nous à prier : Notre Père.

Troisième conférence

Que ton règne vienne !

Par son orientation messianique, la sanctification du nom de Dieu s'identifie concrètement avec l'avènement du « *royaume de Dieu* ». La seconde demande vient donc appuyer et concrétiser la première. Le royaume ou le règne dont il est question est l'objet essentiel du message et de l'œuvre de Jésus. Le terme grec signifie à la fois royaume, royauté et règne. Ce thème appartient à la tradition messianique, les contemporains de Jésus ont eu beaucoup de mal à reconnaître en cet homme, humble serviteur, ce messie attendu qui à leurs yeux ne pouvait être qu'un roi triomphant qui, à l'image de David, devait établir un règne hégémonique sur toutes les nations. D'où la question des disciples quelques instants avant l'Ascension :

« Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas établir ton royaume pour Israël ? » (Act. 1, 6).

Tout au long de son ministère Jésus a refusé cette perspective messianique (de type davidique), s'identifiant à l'autre figure messianique du « *serviteur souffrant* » dont seule la tradition prophétique d'Israël s'est fait écho.

Cette deuxième demande peut être interprétée comme une requête pour que Dieu vienne lui-même imposer son règne dans le monde. C'est le sens que lui donnent certaines communautés millénaristes, attendant impatiemment le retour du Christ pour rétablir enfin toute justice. Ce type de théologie est assez dangereux en ce sens qu'il risque de démobiliser l'homme. Si en effet, le Christ doit revenir bientôt pour imposer artificiellement son règne, alors le rôle de l'homme est nul et n'a plus qu'à se lamenter du mal qui existe encore dans le monde en attendant que Dieu veuille bien le régler de lui-même. La question est, en fait, de savoir ce que l'on entend par « *règne de Dieu* ». (Ou par « *Royaume de Dieu* », puisqu'il y a un seul terme pour « *règne* » et « *royaume* » en hébreu comme en grec.)

Si l'on s'intéresse au sens propre du terme « *royaume* » (ou règne), on peut considérer qu'il s'agit de l'ensemble de ceux qui reconnaissent quelqu'un pour roi, qui se soumettent à lui et qui sont à la fois, guidés (gouvernés), et protégés par lui (dans l'Ancien Testament, le rôle du roi est du pasteur sont symboliquement identiques). Or comme il n'est pas possible d'établir une division entre les hommes pour désigner ceux qui seraient totalement fidèles et ceux qui seraient totalement infidèles, il faut bien penser que les limites du Royaume de Dieu passent au milieu de nous.

Vouloir que le règne de Dieu vienne sur la Terre, c'est tout simplement souhaiter que Dieu soit de plus en plus reconnu comme roi, qu'il soit respecté, écouté, obéi, et que ce soit lui qui gouverne effectivement la plus grande partie possible du monde. Or, Dieu ayant toujours voulu ne pas aliéner la liberté humaine, il va de soi que tout cela dépend de l'homme. Il dépend de nous que nous sachions reconnaître Dieu pour notre roi, et il ne s'agit donc certainement pas d'attendre passivement que Dieu établisse son Royaume contre la volonté des hommes.

Comme dans toutes les prières, la demande faite à Dieu n'a pas pour objectif de vouloir que Dieu fasse à notre place ce qui nous revient, de façon à nous éviter d'avoir à le faire, mais au contraire de nous aider à accomplir sa propre volonté. La prière est une demande qui nous engage, demande que nous exprimons dans la foi

et la confiance en Dieu parce que nous savons que nous avons besoin de son aide et de sa force pour qu'il nous aide à vouloir vraiment et à accomplir le mieux possible ce dont il est question.

Le message de l'Évangile n'est pas que le Royaume de Dieu viendra plus tard, mais qu'il s'est approché (Matt 4:17, Luc 10:9, etc...) en Jésus Christ, ce n'est pas seulement quand Jésus reviendra que nous serons enfin dans les temps messianiques, mais le Messie est venu en Jésus Christ, donc nous sommes bel et bien dans les temps messianiques (pas hier ou demain, mais aujourd'hui), et il n'y a plus à attendre une autre ère messianique.

Le thème du royaume des cieux, exposé dans les paraboles, plonge ses racines dans l'espérance d'un temps nouveau où Dieu sera universellement reconnu comme roi et comblera ses sujets de tous ses bienfaits.

Ce que la royauté davidique n'a fait que préfigurer, le Christ est venu le réaliser, par sa venue. Le mystère du royaume semble s'identifier à la présence de Jésus et à son œuvre. Les miracles sont le signe de cette instauration alors que le royaume de Satan s'effondre.

Pour que le règne de Dieu puisse s'accomplir pleinement, il faut mystérieusement que le Christ soit rejeté et crucifié, comme « *roi des Juifs* ». Il entre en possession de sa royauté, une fois ressuscité, lorsqu'il est élevé à la droite de Dieu, dans la gloire. L'événement pascal retentit déjà sur toute la durée du temps. Mais l'histoire n'est pas achevée. Les forces adverses demeurent actives, menaçantes. Le chrétien implore pour que s'achève l'œuvre réalisée par le Christ.

Le Notre Père nous fait dire :

« *Que vienne le royaume !* »

L'Apocalypse à son tour appelle Dieu : « *Celui qui vient* » (1,14).

Il est celui qui donne au temps sa consistance, sa signification, sa plénitude. Le chrétien demeure écartelé entre le déjà là et le pas encore. Tension qui constitue la dramatique, mais aussi la dynamique de l'histoire de l'humanité. De la venue du Roi à la venue du royaume, la tension demeure.

Le temps qui nous sépare de la fin permet au règne de Dieu de prendre possession de la création, à travers la durée de l'histoire. L'Église est née pour et dans l'attente de cet achèvement. Tension qui loin d'être passive est une provocation à l'action. L'évangile compare le royaume à la semence, au ferment qui travaille, se développe et progresse jusqu'à l'achèvement. Il connaît des arrêts, des obstacles, mais rien ne peut entraver sa marche et sa progression.

Saint Paul et l'Apocalypse comparent l'Église à la femme parturiente, qui souffre mais donne naissance par l'Esprit au monde nouveau. Les temps de persécutions ont exacerbé cette tension comme le rapporte l'Apocalypse, où les élus de Dieu, épuisés, démoralisés, clament : « *Jusques à quand, Seigneur...* »

Les paraboles du royaume nous montrent que ce qui est dit de l'Église l'est également de chacun de ses membres. Il lui est donné de coopérer à cet avènement, d'en hâter le jour. A répéter cette demande, le chrétien prend mieux conscience du sens et du but de sa route : le Christ en gloire.

« *Comme il est notre résurrection – car en lui nous ressusciterons – il est également le règne de Dieu, car en lui nous règnerons* ». Le fidèle tient ses regards ardemment

fixés sur cet heureux terme, rempli de désir et d'attente, il s'écrie : « *Que ton règne vienne !* »

« *Il sait bien, car sa conscience lui en rend témoignage, que, dès qu'il aura paru, il entrera en partage de ce royaume.* » (J. Cassien).

Il y a une part de nous mêmes qui reconnaît Dieu pour roi, et une autre part qui lui désobéit et qui se soumet à d'autres priorités. Nous pouvons donc souhaiter que non seulement le monde dans son ensemble soit de plus en plus soumis à Dieu, mais qu'en nous-mêmes, la part qui se soumet à Dieu grandisse de façon à ce qu'idéalement tout notre être soit dans le Royaume de Dieu.

Que ta volonté soit faite

Il convient d'abord de nous mettre en garde contre le risque d'une interprétation passive de « *cette volonté de Dieu* ». On peut voir, en effet, dans cette demande une sorte de fatalisme se rapprochant de l'**Inshallah** musulman. On ressent cet assentiment à la volonté de Dieu comme un déni de notre liberté. Ce qui est en question, c'est de savoir si l'on pense que c'est vraiment toujours la volonté de Dieu qui s'accomplit sur cette Terre ou non. Pour ceux qui le pensent, comme les musulmans, ou même comme le pensait Calvin, cette demande peut signifier que nous sachions accepter la volonté de Dieu, qu'il nous soit donné de nous soumettre à elle, puisque de toute façon cette volonté divine doit s'accomplir.

Souvent, à la suite d'un événement dramatique, ou d'une épreuve qui nous atteint : maladie, persécution, épreuve morale, etc., Certains se révoltent, et vont jusqu'à dire : « *Je n'arrive pas à dire que ta volonté soit faite* ». Comme si Dieu était à l'origine du mal, comme si Dieu prenait plaisir à nous éprouver, « un Dieu sadique » !

Mais ne convient-il pas de penser, que tout ce qui arrive n'est pas précisément la volonté de Dieu, et que là est bien l'explication de l'existence du mal : c'est ce qui s'écarte du projet divin.

Revenons à la demande que Jésus pose sur nos lèvres. Il faut préciser d'abord le sens exact du texte. Le verbe grec est impersonnel, il doit donc se traduire de manière neutre : « *Que ta volonté se fasse, qu'elle se réalise !* » L'auteur de l'accomplissement n'est pas précisé ici.

Cette troisième demande se situe dans le même mouvement que les deux premières, elle les achève et les intériorise, à l'exemple du Christ. La volonté de Dieu coïncide avec son dessein de salut :

« *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* » 1 T 2,4.

A cette fin il mène l'histoire, comme chacun des événements, exceptionnels ou quotidiens, avec puissance, sagesse et tendresse, pour l'épanouissement de l'homme et afin de le conduire à sa béatitude. S'il est père, il ne peut vouloir que le bonheur de ses enfants.

Le dessein du salut inclut et situe l'homme dans ce grand œuvre que Dieu réalise au cours du temps. La Loi a été donnée au peuple juif, comme une lampe sur sa route, mais la pesanteur de l'esprit humain est portée à s'arrêter à l'aspect extérieur, coercitif, au lieu de la lire du dedans, comme l'expression de la bienveillance divine.

Or la volonté de Dieu heurte la volonté de l'homme, dans la mesure où celle-ci peut la considérer comme une entrave à sa liberté, comme une mutilation. Le

pécheur cherche alors son épanouissement hors de Dieu, il refuse de s'insérer dans le dessein de son salut.

Le modèle de l'homme parfait, donc notre modèle, le Christ n'a d'autre objectif que d'accomplir l'œuvre que son Père lui a confiée.

« *Ma nourriture, dit-il, est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* ». Jn 4,34.

Il dit bien « *ma nourriture* », c'est-à-dire : voilà ce qui me fait vivre et agir. La volonté du Père est la raison de sa venue et sa mission.

Jésus ne récuse pas la Loi, mais la manière servile de la concevoir ; il la lit du dedans, il y discerne la bienveillance éducative de son Père. Voilà pourquoi, loin de l'abolir, il la fait sienne, pour la mener jusqu'à sa perfection intérieure.

La soumission filiale de Jésus à la volonté de son Père loin de dédramatiser son existence, le met au contraire aux prises avec la résistance des hommes et l'affronte au péché du monde qu'il lui faut à la fois porter et vaincre.

La scène de Gethsémani permet de soupeser le poids du drame qui oppresse le Christ. Le choc ne provient pas de l'opposition de la volonté de Jésus à celle de son Père, mais de l'effroi devant la tâche qu'exige le dessein du salut. L'homme tremble mais ne se refuse pas, devant l'œuvre qu'il faut mener à bonne fin.

« ³⁶ Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit : « *Restez ici, pendant que je m'en vais là-bas pour prier.* » ³⁷ Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. ³⁸ Il leur dit alors : « *Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi.* » ³⁹ Il s'écarta un peu et tomba la face contre terre, en faisant cette prière : « ***Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux.*** » ⁴⁰ Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre : « *Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ?* ⁴¹ *Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible.* » ⁴² Il retourna prier une deuxième fois : « ***Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite !*** » ⁴³ Revenu près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil. ⁴⁴ Il les laissa et retourna prier pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. » (Mt. 26, 36-44 ; et // Lc. 22, 41-46 ; Mc. 14, 38-42)

L'exemple de Jésus permet de mesurer toute l'épaisseur de cette demande :

« *Que se fasse ta volonté !* »

Elle est d'abord accueil du don de Dieu et de la grâce de salut qui est à l'œuvre. Pour Jésus accomplir la volonté de Dieu, c'est offrir sa vie pour la vie du monde. C'est une démarche de salut. C'est par excellence un acte d'amour. C'est la recherche du bien le meilleur, au risque de sa propre vie !

« *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » Jn. 15, 13.

Comme, il nous le révèle il n'y a pas d'acte plus grand, il nous révèle en même temps la grandeur de la volonté de Dieu : C'est le salut de tous.

« *Il veut que tous les hommes soient sauvés* ».

Pour nous cette œuvre du Christ, cet accomplissement de la volonté de Dieu a été accompli, une fois pour toute, par Jésus lui-même, dans lequel la foi nous permet de reconnaître le vrai Dieu qui s'est fait vrai homme. Nous n'avons rien à craindre puisqu'il a tout accompli en lui pour tous les hommes. En plus, médiateur, il nous donne ce dont nous avons besoin pour accomplir cette volonté.

« *Nul ne peut venir à moi, si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire – dit Jésus* ». Jn 6,44.

On doit penser que Dieu ne peut que vouloir le bien, et qu'il est à l'œuvre pour que progressivement ce soit sa volonté, son plan créateur qui s'accomplisse dans l'ensemble de la création. Là alors peut être trouvé un rôle essentiel à l'homme, sa vocation, d'accepter de prendre part à la création de Dieu en accomplissant sa volonté, dans le monde en général, et en lui-même en particulier. Il n'y a pas de résignation stoïque dans l'Évangile, tout au contraire, **une coopération de l'homme au plan de Dieu**. Ce peut donc bien être une demande qui prolonge la précédente : « *que je sois capable d'accomplir ta volonté sur cette terre... et non la mienne* ».

Ainsi cette demande, comme toute prière, n'est pas une manière de tout attendre de Dieu pour que nous n'ayons plus rien à faire nous-mêmes, mais bien une demande qui nous engage nous aussi, comme son Fils, plus particulièrement dans l'accomplissement de sa volonté.

C'est d'ailleurs bien cela l'enjeu : le Ciel, symboliquement et le lieu de l'habitation de Dieu, et dans son domaine, Dieu est le seul acteur en jeu. Le monde spirituel, évidemment, est le lieu même de l'accomplissement de la volonté de Dieu, puisque rien ne s'y oppose. Dans le domaine du terrestre, là au contraire, il y a de nombreuses forces en présences, dont beaucoup sont étrangère à l'être de Dieu, puisque nous sommes dans le lieu de la création matérielle. Et précisément dans ce domaine, de nombreuses choses arrivent qui ne sont pas la volonté de Dieu, mais le simple fait du hasard, ou de volontés autres que celles de Dieu, de volontés d'êtres créés. Le mieux que nous puissions faire ainsi, est de mettre notre propre capacité d'action dans ce monde au service de la volonté de Dieu pour que ce monde terrestre puisse devenir une image du Ciel qui est le seul lieu où Dieu règne véritablement et totalement.

Notre prière supplie Dieu de tirer fort, d'éclairer et de fortifier notre volonté, de la rendre docile à toutes les impulsions de sa grâce. Ainsi la volonté de Dieu s'accomplit si nous la faisons nôtre, en y adhérant de toutes nos ressources.

Saint Paul et les maîtres spirituels après lui ont analysé le drame de l'homme écartelé. Comme l'écrivait Jean Racine :

« *Mon Dieu, quelle guerre cruelle ! Je trouve deux hommes en moi.* »

Dans son désarroi, le chrétien demande à Dieu et la claire vue du vouloir divin et le courage d'y soumettre toute l'existence et toutes les activités. L'évangile est une règle de vie qui régule nos comportements et nos engagements. A cette condition la parole de Dieu où il exprime sa volonté devient pour nous la nourriture qui nous fait vivre. C'est le sens du passage de l'Apocalypse, où il est demandé de

« *Dévorer le livre. S'il est amer aux entrailles, il est à la bouche doux comme le miel.* » (Ap. 10,9).

L'obéissance chrétienne n'est ni mutilation ni contrainte mais libre et filial consentement au dessein de Dieu et aux exigences de l'évangile. Obéir c'est entrer

dans le jeu divin, pénétrer plus profondément dans le mystère du salut, en acceptant que la volonté de Dieu envahisse notre vie et nous entraîne dans sa mouvance : obéissance qui a mis fin à la soumission de l'esclave pour exprimer l'adhésion joyeuse des fils et des filles de Dieu.

« *A cordes d'hommes, je les tirerai, avec des liens d'amour* », dit le prophète Osée.

Pour qui Dieu est Père, sa volonté est l'expression de sa tendresse, qui nous conduit et nous mène à sa rencontre. Nous devrions vivre la volonté de Dieu comme une danse.

Accomplir la volonté de Dieu, pour un chrétien, c'est être fils, comme le Fils unique. C'est suivre et imiter le Christ, suivre ses exemples.

« *Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères c'est à moi que vous l'avez fait* ». (Mt. 25, 40)

Vous l'avez compris, c'est dans l'exercice de la charité que nous rejoignons par excellence et le Christ, et que comme lui nous accomplissons la « *Volonté de Dieu* » ! Nous sommes bien loin des craintes dont nous parlions en commençant la méditation de cette demande. Disons-le en passant, il serait étrange que Jésus nous ait confié une prière qu'il n'ait pas lui-même accomplie... en ce sens, malgré le « *nous* », c'est la prière du Seigneur, elle correspond au programme de ce qu'il a vécu sur notre terre voici deux mille ans. Puisqu'il est notre frère, il nous montre le chemin qui fait vraiment de nous des fils.

Un dernier clin d'œil, puisque nous sommes dans un Carmel, à Élisabeth de la Trinité, on demanda : « *quel nom voudriez-vous au ciel ?* » elle répondit : « *Volonté de Dieu* ».